

théorie thomiste comme appartenant à saint Thomas lui-même, il tient d'abord à la distinguer de toute formule qui ne la produit pas exactement, ensuite à la venger de toute objection rationnelle ou théologique. Quoi qu'il en soit de cette défense, que nous n'avons pas à examiner ici, on ne peut qu'applaudir à la conclusion de l'auteur, demandant pour la doctrine de saint Thomas, non pas l'adhésion de tous les esprits, mais le respect et les égards dus à une théorie au moins tolérée par l'Eglise, d'autant plus que, du côté de la science positive, "il n'y a aucun fait révélé par l'expérience qui soit en contradiction avec les principes saint Thomas (p. 84)."

19.—La brochure du P. Bottalla, intitulée : *la Lettre de Mgr Czacki et le thomisme*, n'est pas une réplique à celle du P. de Pascal : elle était même déjà sous presse quand celle-ci a paru ; mais le P. Bottalla estime qu'il se trouve avoir répondu d'avance à plusieurs des remarques de son adversaire.—Quoi qu'il en soit, on connaît le document qui a fourni le titre et le sujet de cette nouvelle publication. C'est la lettre, fort importante et fort remarquable, adressée le 25 juin 1877, par Mgr Czacki, au nom du Souverain-Pontife, à Mgr Hautecœur, recteur de l'Université catholique de Lille, sur la liberté des doctrines philosophiques, spécialement en ce qui concerne la théorie de la composition des corps. Comme quelques esprits exagérés abusèrent de l'approbation donnée par le Saint-Siège au Docteur Travaglino et au P. Cornoldi, fondateurs de l'Académie de Saint-Thomas, et allaient jusqu'à prétendre que toute théorie somatologique opposée au pur thomisme était par là-même condamnée, Mgr Czacki déclara que les condamnations du Saint-Siège ne portent que sur des doctrines théologiques qui briseraient l'unité substantielle de l'homme, tandis que les théories purement philosophiques sur la substance corporelle restent libres comme par le passé. Ce document parut à tout le monde une mesure de paix et de liberté. Toutefois, une brochure publiée à Angers sous ce titre : *le Bref de N.-S.-P. le Pape au Dr. Travaglino et la lettre de Mgr Czacki* (1877), tendait à y trouver, par une interprétation subtile, une déclaration spécialement favorable au thomisme. D'après l'auteur anonyme, la lettre déclarant qu'il faut absolument sauvegarder l'unité substantielle de l'homme, favorise le thomisme, qui seul la maintient, tandis que tout autre système la morcelle et l'abolit. Singulière interprétation, qui aboutissait précisément à contredire la conclusion pacifique de Mgr Czacki ! Quant à l'argumentation de l'anonyme, le P. Bottalla s'attache à la repousser, en montrant que l'unité substantielle de l'homme, comme elle est enseignée dans l'Eglise, n'équivaut pas nécessairement à une substance unique : les Pères lui fournissent, à ce sujet, plusieurs textes frappants. Et comme ses adversaires prétendent qu'en dehors de l'unité de substance, il ne peut y avoir qu'une union accidentelle de substances diverses, il soutient que l'union qu'il défend n'est pas accidentelle du tout, notre corps ayant absolument besoin d'être complété par l'âme, non pas pour être corps, mais pour être corps humain. Il s'attache aussi à prouver que l'unanimité des scolastiques est loin d'être acquise à la doctrine rigide qu'il combat. D'après lui, inconnue avant saint Thomas, cette doctrine fut chaudement combattue de son temps et, après lui, abandonnée par l'école scotiste tout entière, de sorte que, dès le commencement du dix-septième siècle, elle eut moins de partisans que le scotisme dans la plupart des écoles.

En ce qui concerne particulièrement la Compagnie de Jésus, le P. Bottalla démontre qu'on a eu tort de la croire obligée à suivre, en ce qui concerne la composition des corps, la théorie thomiste. C'est l'objet d'une lettre adressée à M. Venturoli, directeur de la *Scienza italiana*, à propos de l'assertion, publiée par cette revue, que la doctrine des formes substantielles, "est imposée aux membres de la Compagnie, d'abord par les constitutions de leur saint fondateur, ensuite par les décrets de trois congrégations générales." Nous renvoyons nos lecteurs à la discussion du P. Bottalla, qui nous paraît décisive. Il est surtout évident que l'esprit de sage liberté scientifique, empreint dans la règle de saint Ignace, est l'opposé de cette prétendue obligation ; et, de fait, les règlements portés à diverses époques ont modifié la direction doctrinale de la Compagnie en ce qui regarde la cosmologie scolastique, de telle sorte que, dans des actes officiels de 1832 et 1858, il n'y a plus trace des prescriptions portées jadis sur ce point. Une remarque à faire, c'est que la lettre au Dr Venturoli, d'où ces faits résultent, quoique envoyée (en italien) à cet estimable savant, n'a pas été publiée, comme c'était l'intérêt de tout le monde, dans la revue de Bologne, dont elle réfute quelques assertions inexactes.

20.—La brochure du P. Ramière, *l'Accord de la philosophie de*

saint Thomas et de la science moderne au sujet de la composition des corps, est antérieure, sous sa forme française, à la lettre de Mgr Czacki ; mais, par ses tendances conciliatrices, habituelles au savant professeur, elle entre bien, intentionnellement du moins, dans la même voie de paix et de liberté. Ce n'est pas à dire que l'auteur ait obtenu ou puisse espérer d'obtenir aisément la fin qu'il se propose. Au fond, il se sépara d'abord de beaucoup d'ennemis de la théorie thomiste en admettant expressément la doctrine générale de la matière et de la forme (ch. II) ; ce qui éloignera le plus les thomistes, ce sont précisément les chapitres (VIII, XI, XII, etc.), où, protestant de son attachement à la philosophie de saint Thomas, dont il a si vivement activé parmi nous la renaissance, le P. Ramière s'attache à prouver que la doctrine dite chimique trouve un appui sérieux dans le Docteur angélique ; que, malgré l'interprétation contraire admise par son école et même par l'école opposée, saint Thomas fournit, en enseignant la permanence des formes élémentaires dans les corps composés, une excellente base de conciliation entre les deux partis. Les thomistes se rendent encore moins aux arguments dirigés contre leur système dans les derniers chapitres ; XII. *La destruction des formes élémentaires est en opposition avec les enseignements les plus certains de la philosophie scolastique* ; XIV. *Elle contredit le principe de causalité*, etc. Le P. Ramière poursuit avec autant de talent que de sincérité, et surtout avec un ferme désir de pacification et de progrès, une œuvre assez analogue à celle du grand théologien Suarez, une de ces œuvres de rapprochement qui commencent presque toujours par déplaire aux deux partis intéressés, et qui, d'ordinaire, aboutissent tout au plus à gagner l'adhésion du parti qu'elles favorisent. Il est évident que, formé dans un milieu d'abord assez étranger à la scolastique, le P. Ramière a travaillé de tout son cœur, et non sans succès, à s'y rattacher et à y rallier ses frères, mais qu'il n'a pu accepter le dynamisme cosmologique dans toute sa rigueur. Il n'en est pas moins plus soigneux que plusieurs des siens de conformer son langage à la théorie scolastique, simplement modifiée d'après Scot et les modernes, qui ne lui paraissent pas contraire à saint Thomas bien compris. Il rejette, par exemple (p. 94), *substances complètes*, appliqué par le P. Palmieri aux deux substances dont se compose l'homme ; il les appelle lui-même *incomplètes*, parce qu'elles ont besoin l'une de l'autre comme complément.

21.—La traduction italienne présente, de plus que l'original, un discours préliminaire du traducteur anonyme, pour dissiper certains préjugés défavorables à la thèse du savant professeur de Toulouse ; diverses notes ajoutées au bas des pages, pour justifier quelques interprétations et quelques raisonnements qui ont été plus ou moins attaqués ; de plus, en appendice, le texte latin de Mgr Czacki, et plusieurs autres pièces, dont la plus curieuse est une réponse du P. Ramière à l'article de la *Scienza italiana* sur, ou plutôt contre son opuscule. Il y a là des discussions de texte et d'arguments où nous ne devons pas entrer ; mais nous citerons un fait curieux : c'est que le P. Ramière se trouve inscrit parmi les membres de l'Académie de Saint-Thomas, qui sont censés avoir contracté l'engagement d'adopter le pur thomisme sur la question de la composition des corps ; seulement, il en a reçu le diplôme sans l'avoir demandé, et il a eu soin d'écrire aussitôt à la personne qui lui avait fait cet envoi pour l'instruire que le système préconisé par l'Académie ne lui paraissait "conforme ni à la doctrine de saint Thomas, ni à la vérité démontrée." Après quoi, on a eu tort sans doute de laisser subsister son nom sur la liste des académiciens ; mais on aurait tort d'une pire façon, si on le représentait comme infidèle à ses engagements.

Léon Courten.

Mars 1879.

Le Musée du Louvre

PUBLICATION ARTISTIQUE (I)

Le Louvre renferme des richesses véritables et précieuses, un nombre important de chefs-d'œuvre incontestables qu'un éditeur a réunis en une magnifique collection de gravures au burin, dont la publication se poursuit depuis deux ans bientôt et dont la cinquante-huitième livraison vient de paraître.

(I) M. Fr. Héquet, éditeur, Passage Dauphine, 7, Paris